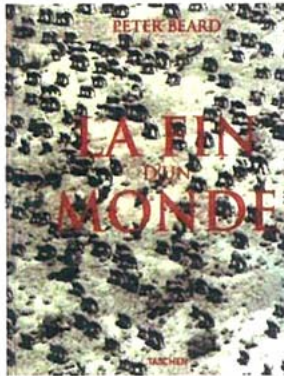


PLAISIRS DE LIRE

Le début d'un mythe

Vous en aviez rêvé, Taschen l'a fait. L'éditeur vient en effet de rééditer le livre mythique de Peter Beard, « la fin d'un monde ». Il était épuisé depuis des années et les collectionneurs se l'arrachaient au prix fort quand un exemplaire passait en salle des ventes. La fin d'un monde, mais le début d'un mythe aussi pour cet album de photos, reflet d'une Afrique disparue. Il retrace un monde à peine effleuré par l'homme Blanc. Des paysages sans limites, des animaux partout, des tribus libres et non contaminées par d'autres civilisations. Il s'agit donc d'une sorte de Requiem pour une Afrique perdue car l'auteur en est certain, le continent est définitivement perdu et sa faune aussi. Il donne le ton très clairement dans son introduction : « *l'homme et ses manières d'homme ont fait irruption en Afrique sans égard pour ses coutumes et son intimité. Elle a été chassée et spoliée. La fin d'un monde raconte un épisode de cette histoire, en évoquant l'essence de la vie africaine : l'animal.* »



On peut juger excessif ce pessimisme très à la mode aujourd'hui. La faune africaine n'est pas éteinte loin de là. Elle prospère même dans les réserves qui ont été souvent aménagées avec l'aide des organisations occidentales. La conception très « Rousseauiste » de l'auteur, son admiration sans borne pour « le bon sauvage », son mépris pour l'envahisseur Blanc pourra soulever ici ou là quelques objections. Mais le livre lui-même est une réussite autant pour le travail de mémoire sur l'Afrique d'autrefois que par la qualité des photos, la mise en page et les dessins. Peter Beard est un artiste, passionné par la technique du collage notamment et ses oeuvres valent aujourd'hui des fortunes. L'Afrique et les animaux demeurent sa principale source d'inspiration. Dans ce livre, il commence à superposer les photos tantôt de petites annotations à l'encre rouge, tantôt de dessins.

On peut juger excessif ce pessimisme très à la mode aujourd'hui. La faune africaine n'est pas éteinte loin de là. Elle prospère même dans les réserves qui ont été souvent aménagées avec l'aide des organisations occidentales. La conception très « Rousseauiste » de l'auteur, son admiration sans borne pour « le bon sauvage », son mépris pour l'envahisseur Blanc pourra soulever ici ou là quelques objections. Mais le livre lui-même est une réussite autant pour le travail de mémoire sur l'Afrique d'autrefois que par la qualité des photos, la mise en page et les dessins. Peter Beard est un artiste, passionné par la technique du collage notamment et ses oeuvres valent aujourd'hui des fortunes. L'Afrique et les animaux demeurent sa principale source d'inspiration. Dans ce livre, il commence à superposer les photos tantôt de petites annotations à l'encre rouge, tantôt de dessins.



Beard consacre deux importants chapitres à deux événements qui ont marqué cette période où l'homme Blanc commençait à imprimer sa marque : l'arrivée de la danoise Karen Blixen et les lions mangeurs d'hommes du Tsavo lors de la construction du chemin de fer de Monbassa vers l'Ouganda.

Dans le film « Out of Africa », Hollywood a un peu enjolivé les choses. L'actrice Meryl Streep est nettement plus sexy que l'austère pionnière et Robert Redford transforme en prince charmant un Denys Finch-Hatton plutôt tristounet. Comme nous avons tous en tête les images « d'Out of Africa », c'est intéressant de comparer la fiction à la réalité.

Peter Beard voue une admiration sans faille à Karen Blixen, à sa force de caractère et son humanité vis-à-vis de ses employés.

L'auteur s'intéresse aussi de près à la tragédie des lions du Tsavo. Ces fauves dévorèrent de nombreux ouvriers du chantier lors de la construction de la voie ferrée qui devait désenclaver Monbassa. On voit les photos des chasseurs qui les traquèrent sans relâche ainsi que les cadavres des mangeurs d'homme. Le livre fait aussi la part belle aux grands chasseurs de l'époque et notamment au président Roosevelt venu chasser en Afrique avec Selous guide de haute réputation. Charges de lions, de rhinos, danses tribales, guépards en chasse, fauves à l'affût, portraits de chasseurs aux traits creusés par la grande aventure, c'est l'Afrique héroïque présentée par l'un de ses plus talentueux amoureux.

La fin d'un monde par Peter Beard, éditions Taschen (en vente chez Montbel) Prix : 30 €